



H. Paillet, INRAP, coll. Mus. de Normandie, Caen

2. CETTE LONGUE ÉPÉE FRANQUE est une arme de cavalerie très prisée par les Vikings, qui, soit se la procuraient chez les Francs, soit en imitaient la forme dans leurs ateliers. Retrouvée dans la Seine lors d'un dragage, elle a pu appartenir aussi bien à un guerrier viking qu'à un chevalier franc. Elle fait aujourd'hui partie des collections du musée de Normandie.

devenir Rollon, auquel Charles le Simple confiera, vers 911, le comté de Rouen. Les autres ont été forgées sur le continent, mais ont peut-être été utilisées à la même époque par les Vikings.

Outre les armes, seuls quelques très rares objets métalliques sont d'origine scandinave, certaine ou supposée (un bracelet en bronze de provenance inconnue, sans doute du X^e siècle ; quelques amulettes en forme de marteau de Thor, difficiles à dater ; une série de monnaies et bijoux originaires des îles britanniques ou des contrées de la mer du Nord...). Cette pauvreté archéologique est bien étonnante si l'on considère que le port de Rouen et les rivages de la Normandie étaient en contact avec les routes maritimes datant de la Préhistoire.

Si des Vikings sont venus vivre et mourir en France, ils doivent y être enterrés, se dit-on alors... Or, à ce jour, on ne compte qu'un seul site funéraire que l'on puisse associer à la présence viking : en 1865, une tombe découverte fortuitement à Pitres, près d'Oissel, a livré des restes humains accompagnés d'une paire de fibules en bronze dites en « carapace de tortue » (voir la figure 3). De style purement scandinave, de telles fibules formaient sans doute la parure d'une femme issue de l'aristocratie nordique. Uniques à ce jour en Normandie, ces objets remontent à la seconde moitié du IX^e siècle.

Pour leur part, les chefs vikings se faisaient mettre en terre sous un tertre, souvent dans un bateau où ils se faisaient incinérer ; dans certains cas, seule la forme de la barque funéraire était représentée, par une série de pierres dressées au-dessus d'une tombe en plein sol. Cette mode funéraire typiquement scandinave a-t-elle laissé des traces en Normandie ?

À ce jour, aucune n'y est encore apparue. La seule tombe à barque viking connue en France a été identifiée et fouillée en 1906



M. Kjeller, Historisk Museum, Oslo

3. DEUX FIBULES EN CARAPACE DE TORTUE de ce type ont été trouvées en 1865 près de Pitres dans l'Eure en compagnie d'objets de fer, de poteries et d'ossements. Caractéristiques de la parure féminine scandinave du IX^e au X^e siècle, elles faisaient probablement partie des offrandes funéraires de l'une des rares femmes scandinaves à avoir été enterrées en Normandie.



Musée de Normandie, Caen

4. CE PETIT VASE GROSSIER a longtemps été considéré comme une importation viking, parce qu'il a été trouvé dans une tombe censée être en forme de bateau dans l'embouchure de la Saire. En fait, il remonte à l'âge du bronze.

sur l'île de Groix, en Bretagne (voir la figure 5). Deux tombes, trop vite considérées comme vikings parce que délimitées par des enclos de pierres censés reproduire des coques de bateau, ont naguère été identifiées à Réville dans le Cotentin, au sein d'une nécropole supposée du Haut Moyen Âge. L'examen des clichés pris lors de la mise au jour de ces vestiges, après que la marée les a découverts, montre cependant que les enclos de pierres dessinent des cercles et non des coques. Or les archéologues savent bien que de tels cercles de pierres entourant un lieu d'incinération sont caractéristiques d'un type de sépulture présent en Normandie au cours de l'âge du bronze final et du début du premier âge du fer. De fait, les enquêtes archéologiques conduites récemment sur ce site ont confirmé cette datation, tandis qu'un vase modelé provenant de l'une des deux tombes est aujourd'hui attribué à l'âge du bronze, alors qu'il était présumé d'origine nordique (voir la figure 4).

Même la « fortification viking » du Hague-Dike – une bande de terre de quatre kilomètres de long érigée en travers de la péninsule de la Hague dans le Cotentin – est aussi « tombée » récemment. En dépit d'une tradition tenace entretenue depuis les années 1950 par un cortège d'historiens partisans de la thèse « colonisatrice », le Hague-Dike ne doit absolument rien aux Scandinaves. S'il fut rebaptisé ainsi au Moyen Âge central à partir d'un vocabulaire effectivement nordique, il s'agit néanmoins d'une construction antérieure aux Vikings dont les premiers segments, datés par le carbone 14, remontent eux aussi à l'âge du bronze. Décidément, le dossier archéologique des Vikings en Normandie ne cesse de s'amenuiser...

Peut-on en déduire que les Vikings n'ont guère arpenté la future Normandie ? Non. Trop de traces autres qu'archéologiques attestent d'une forme de présence ; elles sont trop importantes pour être ignorées. De quoi s'agit-il ?

D'abord des nombreux textes du corpus historique médiéval, notamment les récits des chroniqueurs normands tels Dudon de Saint-Quentin (*Historia Normannorum*, fin du X^e siècle), Guillaume de Jumièges (*Gesta Normannorum ducum*, vers 1070), ou Wace (Roman de Rou, vers 1170), etc. ; ou encore les sagas telle la *Heimskringla* (recueil de sagas écrites et compilées en Islande vers 1225). L'ensemble de ces textes témoigne de l'existence de Rol-

lon et de ses affiliés, et raconte, voire exalte, leurs actions, du reste si marquantes, qu'elles ne pouvaient qu'être enregistrées par les chroniqueurs médiévaux, tant en France, en Angleterre, qu'en Scandinavie.

Fossiles linguistiques

Il s'agit ensuite de très nombreux fossiles linguistiques, c'est-à-dire de mots d'origine norroise (vieux nordique) et anglo-saxonne dans les patois normands, mais aussi noms de lieux – les toponymes – ou autres noms de personnes – anthroponymes et ethnonymes – présents en Normandie.

Or que constate-t-on à les examiner ? Pour commencer, que les toponymes d'origine norroise sont extrêmement nombreux en Normandie, mais qu'ils ne sont pas répartis de façon homogène (voir la figure 6). La simple consultation des cartes régionales ou un regard sur les panneaux de signalisation suffit à prendre la mesure de cette réalité. Ainsi, tous ces cours d'eau et bourgades portuaires dont le nom s'achève en -bec (de *bekkr*, ruisseau), comme Caudebec, ou en -fleur (de *floi*, golfe), comme Honfleur, Harfleur ; tous ces noms de villes, de villages et de hameaux dont le nom s'achève en -tot (de *toft*, habitation) ou en -beuf (de *both*, cabane), comme Yvetot ou Elbeuf. On trouve aussi nombre de lieux-dits dont le nom dérive du norrois pour îlot ou prairie marécageuse, comme « le Homme » (de *holmr*, île, prairie entourée d'eau) ou « la Hogue » (de *haugr*, petite hauteur).

Ensuite, force est de noter que beaucoup de noms médiévaux (Robert le

Danois, Bernard le Danois...) ou patronymes régionaux (Anquetil (Asketil), Angot (Asgautr), Omont ou Osmont (Osmund), Toutain, Tostain (Thorstain), Ozouf, Turstin, Haugmard...) suggèrent un apport nordique sans doute non négligeable à la population indigène. De multiples anthroponymes norrois ou saxons se sont aussi fixés dans la toponymie. Ils servent souvent de radical dans un nom se terminant par le suffixe -ville, d'origine latine, qui désigne la *villa*, c'est-à-dire le domaine : ainsi Mondeville (*Amundi-villa*), etc.

Détail hautement significatif, nombre de toponymes incorporent des termes ou des noms non pas norrois, mais saxons, ce qui démontre que la composition ethnique des « Vikings » de la Seine, en d'autres termes des compagnons de Rollon, était mixte, comprenant sans doute des Scandinaves, des Saxons et des Anglo-Scandinaves issus de la colonisation viking dans les îles britanniques. Ainsi, *aeppe*, pomme en vieil anglais (la langue anglo-saxonne), se retrouve par exemple dans Auppegard, nom d'un village de Seine-Maritime, qui, jusque vers 1160, se nommait *Appelgart*, autrement dit « pommeraie » en saxon. Notons que Auppegard ou plutôt *Appelgart* a son correspondant exact dans la principale région de colonisation des Vikings d'Angleterre, le Yorkhire : *Applegarth*. Le cas de la commune de Flottemanville, dans la Manche, recèle un indice encore plus frappant de la présence de Saxons ou d'Anglo-Scandinaves parmi les compagnons de Rollon : le terme *floteman* ne signifie en effet rien d'autre que « Viking », mais... en vieil anglais !

L'AUTEUR



Vincent CARPENTIER, archéologue, travaille à l'INRAP de Basse-Normandie.

5. LES TOMBES DE CHEF SOUS LES TUMULUS

sont typiquement vikings (ci-dessous – voir les flèches – deux exemples varègues à Staraja Ladoga, près de Saint-Petersbourg, en Russie). Le défunt s'y faisait incinérer dans un vaisseau, à bord duquel il partait pour l'au-delà avec armes et bagages, ainsi que, souvent, une captive ou une épouse sacrifiée. La seule tombe à barque jamais retrouvée en France le fut bien loin de la Normandie, sur l'île de Groix, en Bretagne (voir le cartouche). Fouillée en 1905, elle a livré les restes d'un chef viking accompagné en effet d'une jeune femme, ainsi qu'un riche mobilier funéraire.



Vincent Carpentier